Sculpteurs d'éternité

Chargés de perpétuer la mémoire des arbres vénérables balayés par la tempête de fin 1999, quatre sculpteurs ont investi le temps d'un printemps le parc départemental de l'île-Saint-Germain. Un véritable atelier en plein air, où ils ont bien voulu nous livrer certains de leurs secrets.

Textes : Pascal Leroy
Photos : Didier Raux

D'abord il y a le bruit, strident, des crocs de tronçonneuse mordant la chair de l'arbre. Puis il y a l'odeur, entêtante, des nuages parfumés de poussière de cèdre arrachés des troncs. Enfin, quand les machines se taisent, reste le silence à peine brisé par le chant des oiseaux et le doux frôlement des mains de l'artiste sur le bois. Dans le parc départemental de l'île-Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux, sous la grande tente dressée dans l'enceinte des *Jardins clos*, les promeneurs intrigués ont pu assister durant tout le printemps au spectacle peu ordinaire d'une résurrection. Déracinés par "la tempête du siècle" de décembre 1999, un grand chêne du parc Henri-Sellier au Plessis-Robinson et trois vénérables cèdres, dont un planté par Chateaubriand en personne, ont en effet eu le privilège rare d'entamer une seconde vie, mais sous forme d'œuvres d'art cette fois.

Lauréats du concours de sculpture organisé par le conseil général des Hauts-de-Seine pour perpétuer la mémoire de quelques-uns des plus beaux arbres couchés par les rafales, Dominique Bailly, Salih Coskun, Hélène Gauthier et Thierry Ollagnier se sont plongés pendant plusieurs semaines dans l'intimité de ces géants, exposée au grand jour par leurs coups de tronçonneuse ou de gouge. De ces veines qui charrient la mémoire des siècles, de ces nœuds trahissant les blessures passées des arbres terrassés, leur inspiration s'est nourrie. En sont nées quatre œuvres, chacune reflet de la sensibilité de leur auteur, formidables témoignages du génie de la nature sublimé par l'inspiration de l'artiste. *"Chacun de ces arbres remarquables est le dépositaire d'une mémoire et d'une histoire fantastiques,* résume Thierry Ollagnier, dont le travail jouant sur la variété des écritures et des sonorités restitue toute la puissance du chêne deux fois centenaire qui lui a été confié. *Elles les rendent encore plus précieux, à charge pour nous de les pérenniser à travers nos sculptures."*

En septembre, ces œuvres nées de la furie des éléments et de l'inspiration des hommes seront toutes exposées dans le parc départemental de l'île-Saint-Germain, à quelques dizaines de mètres seulement de l'atelier éphémère qui les aura vu naître. Le grondement des outils, les fragrances subtiles du bois que l'on travaille ne seront plus qu'un lointain souvenir. Resteront alors ces quelques images et ces mots saisis dans l'intimité d'un lieu de création improvisé, baigné de soleil printanier…

Salih Coskun

"Si l'arbre vous domine, vous êtes perdant..."

Né sur les contreforts de l'Anatolie, à portée de regard du mont Ararat, Salih Coskun était fait pour sculpter des arbres plusieurs fois centenaires. Installé à Boulogne, c'est avec humour et tendresse qu'il parle de son amour de l'homme et de la nature.

"Je suis avant tout un artiste figuratif et pour moi la sculpture existe dès les premiers regards dans la masse de la grume. Après, je simplifie tout au maximum : un papier et un crayon pour dessiner les contours de la pièce et une tronçonneuse pour la sculpter."

"Toute la magie mais aussi toute la difficulté de ce type de réalisation réside dans le fait que l'on travaille sur une pièce unique, en taille directe, et que l'on n'a donc pas le droit à l'erreur. Mais avec le bois, on a toujours des surprises : des nœuds, des départs de branche, des veines, etc. A chaque fois, c'est donc une nouvelle aventure, un corps à corps, un véritable échange entre la matière et soi. Si l'arbre vous domine,vous êtes perdant, mais en même temps vous devez vous attacher à le comprendre, à vous appuyer sur sa force. A travers ce personnage qui semble s'étirer et sortir du cèdre, je rends à la fois hommage au bois et à la nature. Je dénonce aussi notre monde artificiel où règnent les machines et je rappelle à l'homme d'où il vient et où il va partir.

Libre à chacun de voir ensuite ce qu'il veut dans cette œuvre : je ne donne jamais de nom à mes sculptures, je laisse le choix à ceux qui les regardent et à ceux qui les achètent ! Leur donner des noms, ce serait les figer, alors qu'une œuvre est faite pour poursuivre sa vie à travers les regards de ceux qui la croisent."

Hélène Gauthier

"Une sculpture à la fois architecturale et humaine"

***"Le grand plaisir, c'est l'instant"* : pour Hélène Gauthier, familière du bois et de ses mystères, chaque sculpture est une nouvelle aventure. Avouant aujourd'hui un penchant pour les œuvres monumentales, elle a délaissé quelques temps son atelier de Maisons-Alfort pour le parc de l'île-Saint-Germain.**

"La rencontre avec une pièce comme celle-ci exige d'être très réceptive : il faut essayer de regarder simplement le bois sans avoir d'idée préconçue. Après seulement, on commence à imaginer la sculpture. Mais la démarche est toujours double : il y a ce que je vois et l'idée de ce que je veux faire. Chaque bois a ses caractéristiques propres, sa personnalité : le cèdre est un bois moyennement dur et qui, en principe, présente une très bonne résistance extérieure. J'aime son odeur enivrante, sa couleur, sa blondeur... Ce qui m'intéresse beaucoup, c'est de travailler avec le mouvement intérieur du bois : là aussi c'est une rencontre, avec ses bonnes mais aussi, parfois, ses mauvaises surprises. Pour ce cèdre provenant de de la Vallée-aux-Loups à Châtenay, j'ai tenu à garder un aspect assez naturel : on voit les départs de branches, un soupçon d'aubier. J'ai conçu cette pièce comme un pilier entre la terre et le ciel. D'ailleurs, plus je travaille le bois, plus j'ai envie de me consacrer à des œuvres de grande dimension. Je suis fille d'architecte et pour moi la sculpture doit être à la fois architecturale, dans le sens où elle doit protéger, mais aussi humaine. Mon rêve absolu serait de travailler un jour sur un morceau de séquoia de trois ou cinq mètres de diamètre, comme il en existe aux Etats-Unis, que je pourrais creuser pour en faire une sculpture dans laquelle on pénètre."

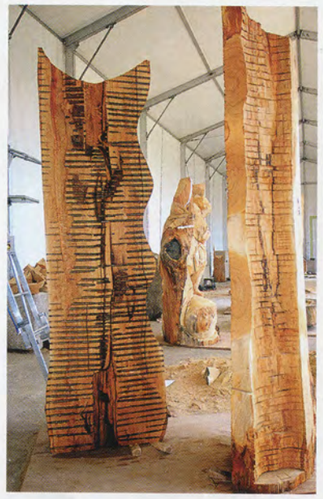
"La taille directe telle que je la pratique doit beaucoup à la curiosité et au désir de voir ce qui se passe à l'intérieur. On se sent indiscret, un peu violeur."

Thierry Ollagnier

"La forme la plus juste et la plus pure possible"

Installé entre Briançon et la Toscane, Thierry Ollagnier travaille indifféremment le bois, le bronze et la marbre de Carrare. Ses œuvres, qui jouent avec le hasard, les formes et la lumière, l'ont fait connaître dans le monde entier.

"Le chêne est un bois dur qui résiste bien au temps. Pour cette grume provenant d'un sujet âgé d'environ deux cents ans du parc Henri-Sellier au Plessis, j'ai travaillé avec des outils de taille directe, parfaitement adaptés à la pratique de la "sculpture flash" que j'affectionne. L'idée était de déchirer l'arbre en deux. Pour y parvenir, j'ai utilisé une technique comparable à celle mise en œuvre lors de la séparation de blocs de granit : on ne découpe pas complètement la pièce, on lui fait seulement des fissures latérales et on ouvre le bois à l'aide de coins, sur lesquels je tape avec une massette pour créer une tension mécanique. L'effort du maillet sur les coins écarte le bois et produit une rythmique et des sons merveilleux que j'ai enregistrés à l'aide de deux micros. Le résultat a ensuite été gravé sur un CD qui sera enchâssé dans un "télélithe", pièce de bronze placée entre les deux parties en bois de la sculpture, une forme de message pour les générations futures…



"J'aime que l'œuvre garde un aspect spontané , comme un livre ouvert permettant de faire passer une foule de messages, les miens bien sûr mais aussi ceux de la nature qui a donné naissance à cette belle matière."

Après l'ouverture du tronc, j'ai réalisé les grands axes de découpe à la tronçonneuse, l'outil du siècle selon moi parce qu'elle procure de très bonnes sensations et permet de réaliser des effets graphiques très intéressants, en alternant surfaces lisses et rugueuses. J'utilise aussi des gouges pour certains détails, mais j'essaie de limiter mon outillage pour me focaliser avant tout sur la recherche de la forme la plus juste et la plus pure possible."

Dominique Bailly

"La fusion des formes organiques et géométriques"

Habituée à jouer en pleine nature avec le bois et la pierre, Dominique Bailly aime montrer ce que d'ordinaire notre œil ne perçoit pas. Les secrets de l'arbre, enfermé dans sa gangue d'écorce, ses sculptures les révèlent au grand jour avec sensualité.

"Dans toutes mes sculptures en bois, mon but est qu'une fois l'œuvre terminée on ne sente plus du tout l'intervention de la machine, qu'il n'en subsiste aucune trace. C'est le contraire de ce que font beaucoup d'artistes : je veux, moi, que l'on oublie les tronçonneuses, les gouges et les ponceuses pour retrouver toute la sensualité du bois, sa beauté, sa texture. A l'intérieur d'un tronc, le bois cache de très beaux dessins, souvent insoupçonnés, et les traces d'outils empêchent, à mon avis, d'en profiter pleinement.

D'autre part, je travaille toujours en fonction d'un site : ce cèdre se trouvait en bas de la pelouse du parc de la maison de Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups et occupait l'une des extrémités d'un triangle, délimité par ailleurs par la maison elle-même et la tour Velleda, refuge de l'écrivain. Le tracé octogonal de ce bâtiment collait parfaitement avec mon souci de fusion des formes organiques et géométriques, je l'ai donc repris dans mon projet de sculpture. Ensuite, j'ai creusé un trapèze dans un des côtés de l'octogone, puis je l'ai noirci avant de poser en son cœur une bande de bois verticale couverte de feuilles d'or. Le noir et l'or font référence à la description que fait Chateaubriand de la druidesse Velleda dans Les Martyrs : "Sa taille était haute, une tunique noire, courte, sans manches servait à peine de voile à sa nudité. Elle portait une faucille d'or…"

C'est dans les "Jardins clos", partie la plus bucolique du parc départemental de l'Ile Saint-Germain, qu'a été installé durant le printemps l'atelier des sculpteurs. Protégés des intempéries par une grande tente, ils ont ainsi pu travailler sous l'œil parfois intrigué des promeneurs.